

L 3.42

M5

1242

René BOUJON
Camille JAYET-GENDROT

F
R
A
N
Ç
A
I
S

C
O
L
L
È
G
E

LE RÉCIT RÉALISTE (2)

- Séquence didactique complète à partir de **La Rempailleuse** de Guy de Maupassant
- Niveau : 3^{ème}
- Objectif d'ensemble : transformer un récit complexe

COLLECTION

1, 2, 3... SÉQUENCES !

nouvelle édition



CRDP DE L'ACADÉMIE DE GRENOBLE

023598247

820

René BOUJON
Camille JAYET-GENDROT

LE RÉCIT RÉALISTE (2)

Séquence didactique complète
à partir de
La Rempailleuse
de Guy de MAUPASSANT

D4

1999

1171

C.R.D.P. DE L'ACADÉMIE DE GRENOBLE

DL-06 05 1998 19435



La collection "1, 2, 3... SEQUENCES" a pour but d'aider les professeurs de français des collèges à organiser leur enseignement en séquences didactiques, c'est-à-dire à décloisonner les activités concernant l'étude de la langue, la lecture, l'écriture, l'oral pour les centrer sur un objectif lié à l'appropriation des formes de discours, comme il est conseillé dans les nouveaux programmes.

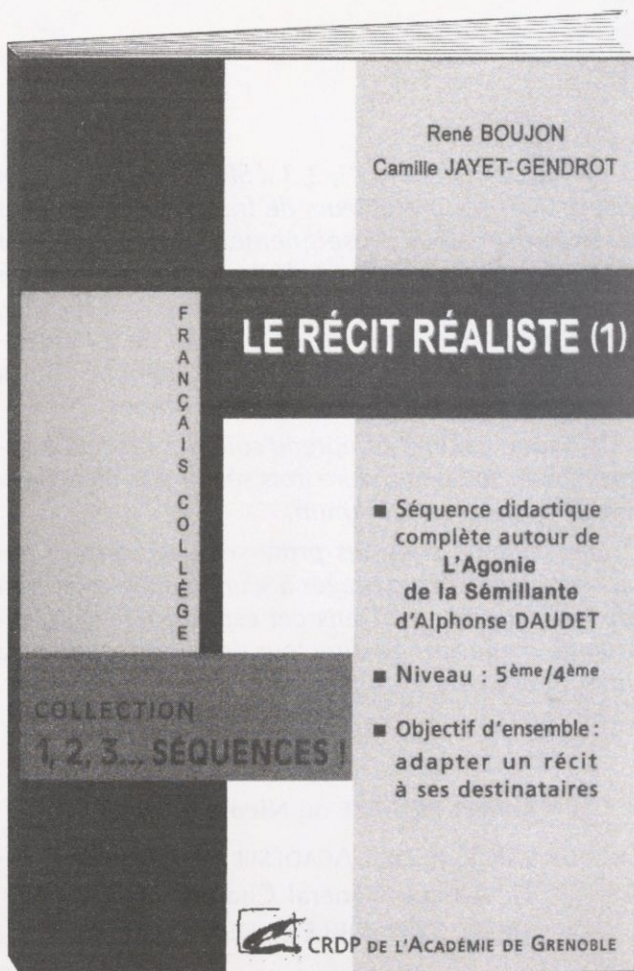
Chaque volume comprend soit une séquence approfondie, soit deux, voire trois séquences reliées par un dénominateur commun.

Les auteurs sont des professeurs du terrain qui acceptent de faire partager à leurs collègues le fruit de leur expérience. Dans cet esprit, toute proposition de manuscrit au directeur de la collection sera minutieusement étudiée.

CONTACTER :

Robert BRIATTE ou **Nicole SCHNEEGANS,**
C.R.D.P. DE L'ACADÉMIE DE GRENOBLE
11, Avenue Général Champon
38031 GRENOBLE CEDEX

Des mêmes auteurs :



SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Avant-propos | |
| Texte intégral de la nouvelle | 1 |
| INTRODUCTION | 11 |
| Plan de travail : organisation de la séquence | 17 |
| LECTURE | 25 |
| Travail préparatoire à la maison | 25 |
| Séance 1 | 27 |
| Séance 2 | 43 |
| Séance 3 | 55 |
| Quelques remarques annexes..... | 67 |
| Conclusion des trois premières séances de lecture | 71 |
| Séance 4 (éventuelle) : prolongements | 75 |
| ETUDE DE LA LANGUE | 77 |
| Séance 1 : structure de la phrase | 79 |
| Séance 2 : les déterminants | 97 |
| Séance 3 : valeurs de l'imparfait et du passé simple | 107 |
| EXPRESSION ECRITE | 119 |
| Séance 1 | 123 |
| Séance 2 | 127 |
| CONCLUSION | 133 |
| ANNEXE | 135 |



SOMMAIRE

| | |
|-----|---|
| 1 | Avant-propos |
| 1 | L'art médical de la nouvelle |
| 11 | INTRODUCTION |
| 13 | Plan de travail, organisation de la séquence |
| 19 | LECTURE |
| 23 | Travail préparatoire à la maison |
| 23 | Séance 1 |
| 43 | Séance 2 |
| 57 | Séance 3 |
| 63 | Quelques exercices annexes |
| 63 | Conclusion des trois premières séances |
| 63 | de lecture |
| 75 | Séance 4 (évaluation) : prolongement |
| 77 | ÉTUDE DE LA LANGUE |
| 77 | Séance 1 : structure de la phrase |
| 83 | Séance 2 : les déterminants |
| 83 | Séance 3 |
| 101 | valeurs de l'adjectif et du pronom démonstratif |
| 101 | EXPRESSION ÉCRITE |
| 101 | Séance 1 |
| 101 | Séance 2 |
| 103 | CONCLUSION |
| 105 | ANNEXE |

AVANT-PROPOS

Voici donc le deuxième volume de la collection *1, 2, 3... Séquences !*, consacré lui aussi à l'étude d'un texte réaliste. Il ne fait pas doublon avec le précédent, mais en est le complément nécessaire : en effet, après l'examen d'une nouvelle rapportant un événement réel, il faut aborder le cas le plus fréquent en littérature : le récit présentant une fiction.

Cette brochure est la réédition d'une publication parue au C.D.D.P. de la Drôme, en décembre 1990. Si nous représentons ce travail, c'est qu'il nous semble conserver son opportunité : les nouveaux textes officiels pour le collège insistent en effet sur la nécessité de construire un enseignement des lettres par séquences, et nous avons pu, sans nuire à la cohérence de notre propos, substituer aux références aux anciennes instructions, des citations équivalentes des nouveaux textes officiels parus à ce jour : *Programme de 6^{ème}*, *Programme du cycle central*, *Accompagnement du programme de 6^{ème}*, *Document d'accompagnement du programme de français pour le cycle central du collège*⁽¹⁾.

(1) - Dans la suite de l'ouvrage, nous aurons recours aux abréviations suivantes : *Prog. 6e* ; *Prog. C.C.* ; *Acc. 6e* ; *Acc. C.C.*

Cette séquence, en début de 3^{ème}, se donne comme objectif d'écriture de rendre nos élèves capables de **transformer un récit complexe donné**. Pour cela, nous proposons deux travaux : rendre le récit le plus court et le plus objectif possible, c'est-à-dire le résumer ; puis raconter la même histoire (la vie de la rempailleuse) vue par un autre narrateur, c'est-à-dire changer de point de vue. Cela conduira les élèves à réactualiser leurs connaissances sur le récit. D'autres travaux seraient possibles : voir par exemple en annexe, l'épreuve proposée par la D.E.P. comme évaluation à l'entrée en seconde (septembre 1994).

Nous ajoutons ici quelques remarques concernant l'orthographe à laquelle nous proposons de consacrer deux séances. Comme nous nous plaçons en début d'année, nous pensons utile d'apprendre à nos élèves à relire un texte et, pour ce faire, de leur fournir une démarche dont nous avons vérifié l'efficacité.

1. Le professeur lit le texte, puis le dicte.
2. Les élèves le relisent à leur manière, silencieusement.
3. Le professeur relit à son tour, à haute voix, par groupes de sens, en se posant des questions sur la nature des mots, les liens existant entre eux, la reconnaissance des verbes, de leur temps, de leur personne...
4. Les élèves sont alors amenés à se corriger (étape essentielle). On leur demande de noter le nombre d'erreurs qu'ils corrigent à ce moment-là.
5. On procède enfin à une correction définitive.

Il s'agit donc d'une sorte de dictée dirigée qui amène l'élève à prendre conscience des questions à se poser lorsqu'on veut écrire un texte lisible, c'est-à-dire correctement orthographié. Généralement, l'étape 3 amène les élèves à corriger énormément de fautes, preuve de l'efficacité de la méthode.

Quant à l'ordre dans lequel présenter ces douze séances⁽²⁾ voici une proposition, pour une durée approximative de trois semaines (nous partons sur une base hebdomadaire de quatre heures pour nous laisser un temps de souplesse, afin que le projet ne soit pas entièrement décalé par le moindre bouleversement de l'emploi du temps) :

semaine 1 : lecture 1 ; écrit 1 ; langue 1 ; lecture 2
semaine 2 : écrit 2 ; lecture 3 ; langue 2 ; orthographe 1
semaine 3 : langue 3 ; lecture 4 ; orthographe 2 ; écrit 3.

Enfin nous considérons que l'écrit 2 (la lettre de la marquise), dont on fait le compte rendu à la fin de la séquence (écrit 3), peut en constituer l'évaluation, dans la mesure où il permet de s'assurer que les élèves ont compris le texte de Maupassant et qu'ils maîtrisent certaines transformations d'un récit donné.

Ainsi, cette tentative pour construire une séquence didactique nous paraît rester pleinement d'actualité et utile à nos collègues.

(2) - Voir page 23.

Les lecteurs de nos autres publications remarqueront, en outre, que, dans ce premier essai, nous proposons une démarche de lecture qui préfigurerait celle que nous explicitons et systématisons dans notre ouvrage **De Perrault à Buzzati** (CRDP de l'Académie de Grenoble, coll. "36", 1997) : données externes nécessaires, compréhension du sens littéral, examen du fonctionnement du texte, construction d'une signification apportant un enrichissement intérieur à l'élève.

Guy de MAUPASSANT (1850-1893)

La Rempailleuse

A Léon Hennique

C'était à la fin du dîner d'ouverture de chasse chez le marquis de Bertrans. Onze chasseurs, huit jeunes femmes et le médecin du pays étaient assis autour de la grande table illuminée, couverte de fruits et de fleurs.

On vint à parler d'amour, et une grande discussion s'éleva, l'éternelle discussion, pour savoir si on pouvait aimer vraiment une fois ou plusieurs fois. On cita des exemples de gens n'ayant jamais eu qu'un
10 *amour sérieux ; on cita aussi d'autres exemples de gens ayant aimé souvent, avec violence. Les hommes, en général, prétendaient que la passion, comme les maladies, peut frapper plusieurs fois le même être, et le frapper à le tuer si quelque obstacle se dresse devant lui. Bien que cette manière de voir ne fût pas contestable, les femmes, dont l'opinion s'appuyait sur la poésie bien*

plus que sur l'observation, affirmaient que l'amour, l'amour vrai, le grand amour, ne pouvait tomber
20 qu'une fois sur un mortel, qu'il était semblable à la foudre, cet amour, et qu'un cœur touché par lui demeurait ensuite tellement vidé, ravagé, incendié, qu'aucun autre sentiment puissant, même aucun rêve, n'y pouvait germer de nouveau.

Le marquis ayant aimé beaucoup, combattait vivement cette croyance : "Je vous dis, moi, qu'on peut aimer plusieurs fois avec toutes ses forces et toute son âme. Vous me citez des gens qui se sont tués par amour, comme preuve de l'impossibilité
30 d'une seconde passion. Je vous répondrai que, s'ils n'avaient pas commis cette bêtise de se suicider, ce qui leur enlevait toute chance de rechute, ils se seraient guéris ; et ils auraient recommencé, et toujours, jusqu'à leur mort naturelle. Il en est des amoureux comme des ivrognes. Qui a bu boira - qui a aimé aimera. C'est une affaire de tempérament, cela."

On prit pour arbitre le docteur, vieux médecin parisien retiré aux champs, et on le pria de donner
40 son avis. Justement il n'en avait pas :

"Comme l'a dit le marquis, c'est une affaire de tempérament ; quant à moi, j'ai eu connaissance d'une passion qui dura cinquante-cinq ans sans un jour de répit, et qui ne se termina que par la mort."

La marquise battit des mains.

"Est-ce beau cela ! Et quel rêve d'être aimé ainsi ! Quel bonheur de vivre cinquante-cinq ans tout enveloppé de cette affection acharnée et pénétrante !

Comme il a dû être heureux et bénir la vie celui
50 qu'on adora de la sorte !"

Le médecin sourit :

"En effet, madame, vous ne vous trompez pas sur ce point, que l'être aimé fut un homme. Vous le connaissez, c'est M. Chouquet, le pharmacien du bourg. Quant à elle, la femme, vous l'avez connue aussi, c'est la vieille rempailleuse de chaises qui venait tous les ans au château. Mais je vais me faire mieux comprendre."

L'enthousiasme des femmes était tombé ; et
60 leur visage dégoûté disait : "Pouah !" comme si l'amour n'eût dû frapper que des êtres fins et distingués, seuls dignes de l'intérêt des gens comme il faut.

Le médecin reprit :

"J'ai été appelé, il y a trois mois, auprès de cette vieille femme, à son lit de mort. Elle était arrivée, la veille, dans la voiture qui lui servait de maison, traînée par la rosse que vous avez vue, et accompagnée de ses deux grands chiens
70 noirs, ses amis et ses gardiens. Le curé était déjà là. Elle nous fit ses exécuteurs testamentaires, et, pour nous dévoiler le sens de ses volontés dernières, elle nous raconta toute sa vie. Je ne sais rien de plus singulier et de plus poignant. Son père était rempilleur et sa mère rempailleuse. Elle n'a jamais eu de logis planté en terre.

Toute petite, elle errait, haillonneuse, vermineuse, sordide. On s'arrêtait à l'entrée des vil-

80 lages, le long des fossés ; on dételait la voiture ;
le cheval broutait ; le chien dormait, le museau
sur ses pattes ; et la petite se roulait dans l'herbe
pendant que le père et la mère rafistolaient, à
l'ombre des ormes du chemin, tous les vieux
sièges de la commune. On ne parlait guère, dans
cette demeure ambulante. Après les quelques mots
nécessaires pour décider qui ferait le tour des mai-
sons en poussant le cri bien connu : "Remmpailleur
de chaises !" on se mettait à tortiller la paille, face
à face ou côte à côte. Quand l'enfant allait trop
90 loin ou tentait d'entrer en relation avec quelque
galopin du village, la voix colère du père la rap-
pelait : "Veux-tu bien revenir ici, crapule !" C'étaient
les seuls mots de tendresse qu'elle entendait.

Quand elle devint plus grande, on l'envoya
faire la récolte des fonds de sièges avariés. Alors
elle ébaucha quelques connaissances de place en
place avec les gamins ; mais c'étaient, cette fois,
les parents de ses nouveaux amis qui rappelaient
100 brutalement leurs enfants : "Veux-tu bien venir ici,
polisson ! Que je te voie causer avec les va-nu-
pieds !..." Souvent les petits gars lui jetaient des
pierres. Des dames lui ayant donné quelques
sous, elle les garda soigneusement.

Un jour – elle avait alors onze ans – comme
elle passait par ce pays, elle rencontra derrière le
cimetière le petit Chouquet qui pleurait parce
qu'un camarade lui avait volé deux liards. Ces
larmes d'un petit bourgeois, d'un de ces petits

110 qu'elle s'imaginait, dans sa frêle caboche de dés-
héritée, être toujours contents et joyeux, la boule-
versèrent. Elle s'approcha, et, quand elle connut la
raison de sa peine, elle versa entre ses mains toutes
ses économies, sept sous, qu'il prit naturellement,
en essuyant ses larmes. Alors, folle de joie, elle eut
l'audace de l'embrasser. Comme il considérait
attentivement sa monnaie, il se laissa faire. Ne se
voyant ni repoussée, ni battue, elle recommença ;
elle l'embrassa à pleins bras, à plein cœur. Puis
120 elle se sauva.

Que se passa-t-il dans cette misérable tête ?
S'est-elle attachée à ce mioche parce qu'elle lui
avait sacrifié sa fortune de vagabonde, ou parce
qu'elle lui avait donné son premier baiser tendre ?
Le mystère est le même pour les petits que pour les
grands.

Pendant des mois, elle rêva de ce coin de cime-
tière et de ce gamin. Dans l'espérance de le revoir
elle vola ses parents, grapillant un sou par-ci, un sou
130 par-là, sur un rempaillage, ou sur les provisions
qu'elle allait acheter.

Quand elle revint, elle avait deux francs dans sa
poche, mais elle ne put qu'apercevoir le petit phar-
macien, bien propre, derrière les carreaux de la
boutique paternelle, entre un bocal rouge et un
ténia.

Elle ne l'en aima que davantage, séduite, émue,
extasiée par cette gloire de l'eau colorée, cette apo-
théose des cristaux luisants.

Cette nouvelle édition, revue et corrigée, d'une séquence didactique, composée à partir de **La Rempailleuse** de Guy de Maupassant, s'imposait après la publication des nouveaux textes officiels régissant l'enseignement du français en collège.

Faisant suite au premier volume de la collection *1, 2, 3... Séquences !* consacré au récit réaliste inspiré d'un fait réel, ce deuxième titre étudie la nouvelle réaliste relatant une fiction. Comme le précédent, il présente une séquence didactique qui permet de décloisonner l'enseignement du français, tout en préservant une approche par dominantes.

Les enseignants et les étudiants se destinant au professorat de lettres trouveront dans ces pages un exemple d'application des récents textes officiels.

■ René BOUJON et Camille JAYET-GENDROT ont déjà publié au CRDP de l'Académie de Grenoble, dans la collection "36", **De Villon à Guillevic** et **De Perrault à Buzzati**, ainsi que **Le Récit réaliste 1** dans la présente collection.

Code 380 B 4002 50 F



9 782866 2244

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00025254 5

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

